

# 10<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

POUR ABORDER LE FILM

## **SUPA MODO** **LIKARION WAINAINA**



### **SYNOPSIS**

Jo rêve d'être une super-héroïne. Son plus grand souhait : tourner un film dans lequel elle joue le rôle principal. Dans son imagination, elle oublie qu'elle souffre d'une maladie. La grande sœur de Jo l'encourage à croire en ses pouvoirs magiques et convainc tout le village de réaliser son rêve...

### **LE KENYA**

Les premiers témoignages décrivant les côtes kenyanes remontent au 1<sup>er</sup> siècle, où les villes de Mombasa et Malindi sont décrites comme de prospères comptoirs marchands. Ces échanges commerciaux provoquent l'arrivée des Arabes puis des Portugais. C'est Vasco de Gama en route vers les Indes qui débarque en 1498. Jusqu'en 1720 les Arabes et Portugais se disputent les lieux. Les Arabes par le Sultanat d'Oman prennent le contrôle des terres jusqu'en 1856 et le début des désirs d'extension du Royaume-Uni.

L'Angleterre s'impose comme une grande puissance coloniale jusqu'en 1893. Les colons arrivent en masse. Le Kenya se trouve ainsi aux mains des Européens, les Massaïs sont chassés de leurs terres originelles.

Dès 1924, naissent les désirs d'indépendance. Le futur Président Jomo Kenyatta est d'ailleurs un fervent défenseur de cet espoir. A partir de 1952 la lutte devient de plus en plus importante. Le gouvernement réplique en organisant de véritables rafles. L'indépendance du Kenya est finalement proclamée le 12 décembre 1963.

Dès lors le Kenya rentre dans une phase d'instabilité politique. Jomo Kenyatta devient le premier Président du Kenya indépendant jusqu'à sa mort en 1978. Daniel Arap Moi lui succède jusqu'en 2002 date où il laisse la place à Mwai Kibaki. Durant toute cette ère, et jusqu'à aujourd'hui encore, le Kenya a été secoué par les affaires de corruption, les guerres tribales incessantes, les meurtres d'état, les attentats terroristes, les coup bas politiques et les crises économiques.

Source : *Des origines à nos jours, l'histoire du Kenya*, evaneos.

## NOTE DU RÉALISATEUR

Dans mon entourage, on me demande souvent « Pourquoi fais-tu ce film ? » « Quelle est ton intention ? » Et je réponds toujours « Je veux juste raconter une histoire honnête... tourner un film sans manipulation, sans prétexte... un film qui, dans sa forme la plus pure, y met toute son âme et vous émeut. Telle était ma réponse qui présentait bien sur le papier. Par ailleurs, je rédigeais une histoire bien personnelle. J'ai commencé dès l'âge de 9 ans à créer et j'ai vécu mes premières expériences au cinéma. J'ai découvert le cinéma pour la première fois dans une cabane au bord des bidonvilles de Kibera au Kenya.

Lorsque j'ai vu Jackie Chan dans *Combats de maître*, j'ai immédiatement su que je voulais faire du cinéma. A partir de ce moment-là, le cinéma est devenu mon réconfort. Tous les samedis, j'allais voir dans cette cabane des films à trois Shillings, je laissais mon esprit vagabonder vers d'autres univers qui me donnaient de l'espoir, m'enthousiasmaient et m'effrayaient. À ce moment là j'ai commencé à ne plus m'entendre avec ma mère, une mère célibataire qui élevait quatre enfants. À mes yeux, elle était la personne la plus forte que je connaissais mais un jour, alors que je passais devant sa chambre, je l'ai entendue pleurer. Elle était brisée et blessée mais elle faisait bonne figure face aux enfants, elle se montrait courageuse. Cela m'amena à prendre de la distance avec elle, à me disputer avec elle et à hurler que je partirai dès mes dix-huit ans, sans savoir que cela l'aurait tuée. » Ces sentiments ressortent dans ce film mettant en scène un enfant souffrant de cancer, que sa mère perdra tout comme une mère voit son enfant la quitter, une fois ses dix-huit ans passés(...)

J'ai eu le plaisir de visiter l'hôpital national Kenyatta à Nairobi et en particulier le service pédiatrique spécialisé dans les traitements pour enfants atteints de maladies graves en phase terminale. Je m'attendais au pire et j'ai été accueilli chaleureusement par les enfants. Il y avait tellement de vie dans ce service hospitalier. On a parlé, rigolé, partagé des instants précieux, on s'est amusé avec eux.

On a fait un jeu avec les enfants. Chacun devait écrire ce qu'il souhaitait sur un morceau de papier et ces messages seraient lus anonymement à voix haute la semaine suivante. Les enfants étaient surexcités et ont écrit des messages sur des voitures ou encore pour rencontrer le président. Presque tous les enfants espéraient guérir et rentrer à la maison excepté cet enfant qui restait assis à côté de moi. Il était timide et restait en recul. Il ne voulait pas que je voie ce qu'il écrivait sur le papier. Mais plus tard j'ai réussi à le persuader de me montrer furtivement ce qu'il avait fait. Une partie de moi aurait préféré ne pas le voir. Tout ce que cet enfant souhaitait c'était faire un tour en hélicoptère, plus de chapatis, une galette locale, et le bonheur de sa mère. Cela se lisait qu'il savait qu'il n'en avait plus pour longtemps. Il souhaitait seulement le bonheur de sa mère. Cela m'a absolument bouleversé, je me suis cloîtré chez moi et j'ai beaucoup pleuré cette nuit là... J'ai repris mon script et je me suis rendu compte que je m'étais tellement penché sur la réalisation, une esthétique parfaite et sur la structure de l'histoire que j'en avais oublié qu'il ne s'agissait pas que d'une métaphore de l'abandon de la maison natale mais que ce personnage était réel et se trouvait dans ce service hospitalier en phase terminale. Je n'étais ni à la hauteur de ces enfants ni à celle de cette jeune âme assise auprès de moi. Je m'endormais honteux, pensant à annuler la réalisation du film et dire aux producteurs que je ne pouvais pas le réaliser.

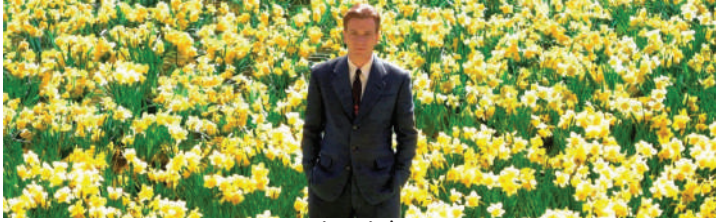
Mais je me suis levé le lendemain, j'ai réalisé qu'en réalité je voulais faire ce film et celui-là en particulier. Je veux juste raconter une histoire honnête. Faire un film sans utiliser de prétexte, sans manipulations. Un film pur qui aura de l'âme car quelqu'un l'a perdue quelque part. La mort vous a privé d'un être cher mais la personne partie souhaitait votre bonheur. **Vous pouvez être heureux, Ne craignez pas la mort, ne craignez pas de profiter de la vie. Les héros du service profitent de leurs vies. Depuis ce jour, je me suis donné pour objectif de créer des personnages, et ma réalisation à la hauteur de ces anges de ce service, en leur honneur. Ils sont les héros qui vivront à jamais. Ils sont SUPA MODO.**

Source : dossier de presse de Rushlake Media et Festival Agency

## UN FILM SUR L'IMAGINAIRE ET LA RÉALISATION

Le sujet du film n'est pas uniquement la maladie, c'est surtout l'imaginaire, la volonté de réaliser ses rêves et de ne pas s'empêcher d'accomplir ses désirs. La petite fille apprend à tout le village à apprécier la vie. Le village va prendre du plaisir à faire le film puis à le regarder. Le personnage de la mère est intéressant puisqu'elle est sage-femme et donne vie aux enfants des autres, elle se retrouve frustrée de savoir que sa fille disparaîtra tandis qu'elle s'occupe d'autres enfants que les siens. La générosité est un sentiment très présent dans ce film. Non seulement le film amène à questionner notre humanité mais aussi notre vision du cinéma. C'est un art fédérateur qui réunit dans la réalisation d'un film mais aussi dans le plaisir de découvrir un film ensemble.

Ce film questionne la relation parent-enfant et le rapport entre la réalité et l'imaginaire. Il rappelle un film où cette fois-ci le père est en phase terminale et raconte sa vie fantasmée à son fils à son chevet. Il s'agit du film *Big Fish* de Tim Burton.



Big Fish



Supa Modo

Dans *Big Fish*, le père raconte sa vie de manière enchantée et rêveuse, tout n'est pas entièrement faux, il s'amuse à embellir son histoire. Dans le cas de *Supa Modo*, la petite fille veut créer un film où elle sera forte et une super-héroïne alors qu'elle est malade. Dans les deux cas, les personnages cultivent leur imaginaire pour profiter de la vie et s'amuser alors qu'ils vont vers une mort certaine. Ce film nous incite à croquer la vie à pleine dents.

## MISE EN ABYME

Le film montre le tournage d'un film, cela s'appelle une **MISE EN ABYME**. Au cinéma, montrer comment le tournage d'un film se déroule, qu'il soit amateur ou professionnel, permet de prendre de la distance. Le spectateur se rend ainsi compte qu'il est en train de regarder un film et qu'on lui raconte une histoire. Au cinéma on distingue les films professionnels et les films amateurs. Les films professionnels sont effectués par des personnes dont le métier est de tourner les films qu'il s'agisse du réalisateur ou d'acteurs professionnels tandis que les films amateurs sont des films faits par des personnes aimant le cinéma et le faisant non pour gagner leur vie ou le montrer mais par passion. Dans le cas de notre film, Jo est une grande amatrice de films de kung-fu et décide de faire son propre film pour s'amuser avec le village. Aujourd'hui il devient de plus en plus facile de pouvoir tourner un film grâce à la multitude de supports que l'on peut utiliser: téléphones, appareils photos ou autres, le cinéma amateur est désormais accessible à tous et en plein essor.

La mise en abyme permet de dévoiler certaines techniques de tournage notamment les **TRUCAGES**. Un trucage permet de faire croire que quelque chose se passe sans que cela soit réel. Par exemple pour donner l'impression de voler, on peut mettre un ventilateur en dessous d'une cape et filmer d'en bas en cadrant seulement le buste, puis le mouvement des nuages accéléré en arrière-plan peut donner l'impression d'un envol par exemple. **Amuse-toi à noter les différents trucages que tu observes pendant le film.**

De nombreux films ont montré comment se fait un film et comment les trucages se déroulent, par exemple le film *Soyez sympa, rembobinez* de Michel Gondry met en scène de nombreux trucages cinématographiques. Le film met également en scène comment construire un rôle de super héros et comment faire son costume de bric et de broc. Voici une image ci-dessous du personnage du film *Soyez sympa, rembobinez*.

